

IV

Les merles commencent à siffler dans les sapins chargés de givre, un rayon de lumière blanche glissait à la cime des montagnes et, depuis longtemps, la lune s'était cachée derrière l'horizon.

Si la vallée était dans l'ombre encore, le vieux burg se colorait déjà de cette belle teinte orangée que le bon archevêque de Cambrai appelait les doigts de l'Aurore.

Tout semblait dormir, cependant, sous ces toits en poivrière, dans ces murs noirs, derrière ces donjons antiques. Une clarté rougeâtre brillait au premier étage, — la clarté des cierges mortuaires.

Une croisée s'ouvrit au second, juste au-dessus de celle du défaut, et encastra une tête pâle et enfiévrée.

Samuel, longtemps évanoui, était revenu à lui, et, d'un pas chancelant, il s'était dirigé vers la fenêtre qu'il avait ouverte.

Le vent souleva ses longs cheveux et fouetta son visage.

— Voyons ! se dit-il, suis-je fou ? Ai-je rêvé ? ou bien ai-je réellement vu mon père ?

Il avait la gorge crispée, ses tempes battaient, son cœur avait d'irréguliers pulsations...

Un moment il crut que la mort de son père, l'ouverture du testament, les pleurs d'Héva, l'apparition du défunt habillé en domestique, constituaient, dans leur ensemble, un long et pénible rêve.

Mais, rassemblant un à un tous ses souvenirs, il fut bien obligé de croire à la réalité.

Samuel était froid comme une courtoisane et positif comme une addition.

Après une minute de réflexion, il se posa carrément cette alternative :

— Ou j'ai été jouet d'une hallucination, ou je suis victime d'une comédie.

Dans le premier cas le testament de mon père est la cause de mon aventure ; — dont le second, mon père n'est pas mort et se moque de moi.

Après ce raisonnement plein de sens et de logique, Samuel passa la main dans ses cheveux ébouriffés et les arrangea devant une glace, puis il rajusta ses vêtements, remit son chapeau et sortit de sa chambre.

— Si mon père n'est pas mort, se dit-il, je saurai lui jouer un tour de ma façon.

Et il descendit au premier étage et pénétra dans la salle mortuaire. Le défunt était toujours sur le lit, deux prêtres récitaient les vêpres des morts ; le médecin était assis dans son fauteuil.

Héva, qui s'était relevée, pleurait à chaudes larmes.

— Pauvre père ! murmura Samuel.

Et, de nouveau, il souleva le lin-couil et mit à découvert la face du mort. Le visage était froid, les yeux étaient fermés.

— Il est réellement mort, dit l'étudiant qui respira.

Un domestique entra.

— Monsieur, dit-il à Samuel, j'ai porté votre lettre hier soir.

Samuel le regarda :

— Quel lettre ? dit-il.

— C'est celle que monsieur m'a remise pour l'hortellerie du Chien Dogue, à Karlsruhe.

Samuel regarda avidement cet homme :

— Et-toi que c'est à toi que j'ai remis cette lettre ?

— Oui, monsieur.

— C'est bizarre ! je ne te connais pas.

— Ah ! fit le domestique d'un air naïf, c'est que je suis ici que depuis huit jours... et puis, monsieur était si triste, si agité...

— C'est bien. Va t'en !

Et Samuel se répéta :

— J'ai été victime d'une hallucination.

Il alla prendre Héva par la main et lui dit :

(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 8 Janvier 1887



Happy New Year

UN DISCOURS EN SAUVAGE.

A l'épatement général des populations, l'assepoil Tassé a prononcé la semaine dernière un discours en *sauvage* à Caughnawaga. Tout le monde ignorait que l'enragé de la *Minerve* fut versé dans la langue iroquoise. Toutefois, depuis quelque temps les employés du journal avaient remarqué que le Dr Tucker de la rue St Laurent s'enfermait longuement dans le cabinet du directeur de la *Minerve*.

Tout d'abord on crut que l'assepoil prenait quelque consultation médicale et on s'abstenait discrètement de le consulter à ce sujet. Les rédacteurs étaient tout surpris d'entendre des éclats de voix stridents partir du cabinet, des *hoo hoo hui, rorpatapipaputun, pipicocohala* et quantité d'autres expressions du même genre qui ne laissent pas d'être fort mystérieuses.

C'était tout simplement Tassé qui prenait des leçons de *Sauvage*; et c'est grâce à ce travail qu'il a lancé à Caughnawaga un discours en iroquois que nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs.

M. Tassé a commencé par se passer un anneau dans le nez, des plumes sur la tête, une queue de coq à la ceinture, et s'est collé quelques pains à cacheter sur le nez et le front puis il s'est exprimé en ces termes :

Que mes frères sauvages écoutent la lumière de la *Minerve*. La langue venimeuse du grand chef ennemi de St Hyacinthe dit aux frères pâles comme à ses frères Sauvages que notre chien est mort. Tout ça c'est des mensonges. La lune éclairera encore plus de mille fois les forêts de mes frères, avant que les crampons ne quittent le ministère.

Que mes frères sauvages se rassurent, le hibou ne gémera plus la nuit, l'eau ne coulera plus dans les bars, avant que mes frères les pendards abandonnent leur poste.

Le grand chef de la tribu ennemie, Mercier a poussé le cri de guerre, il a détaché la hache du sentier de la paix. Que mes frères préparent leurs armes, qu'ils consultent les sorciers et qu'ils se joignent avec moi à la grande solennité de la danse du bison.

J'ai dit. Ces paroles, nous dit *La Minerve*, soulevèrent un enthousiasme indescriptible parmi l'auditoire sauvage. Un des chefs passa immédiatement le calumet au petit Tassé qui dut bon gré mal gré tirer quelques bouffées de tabac Canadien; après quoi les danses et les cérémonies commencèrent et le directeur de la *Minerve* dut s'exécuter.

JUSTICE EXPEDITIVE

Si l'on veut avoir une idée de la justice expéditive, c'est au Mexique qu'il faut aller.

Un nommé Rosendez avait assassiné deux femmes en chemin de fer.

Rosendez fut arrêté sur place, et trois jours après, à six heures du matin, il était conduit, sans autre forme de procès, au lieu des exécutions par un peloton de six agents de police. Au moment où ceux-ci allaient lui bander les yeux, il leur demanda la faveur, qui lui fut accordée, de fumer une cigarette. Il roula tranquillement son tabac, alluma un allumette, et, quand il eut tiré cinq ou six bouffées, il leva la main droite et fit signe qu'il était prêt. Quatre coups de carabine partirent à la fois, et Rosendez roula en répandant des flots de sang mêlés de cervelle. On l'emporta dans un tombereau et tout fut dit.

L'exécution dans ce cas a été aussi rapide et aussi sommaire que le jugement, en vertu de la loi sur les crimes commis sur la ligne d'un chemin de fer.

La peine de mort a été décrétée contre Rosendez, sans même qu'il fût entendu par le juge de Guerreco, qui est le chef-lieu du district judiciaire d'où dépend Nuova-Laredo, et le décret a été télégraphié au président Diaz, qui l'a ratifié par la même voie.

En trois fois vingt-quatre heures le crime a été commis le meurtrier a été arrêté, la peine de mort a été prononcée contre lui, la sentence a été envoyée à une distance de 2,000 milles et est revenue approuvée par le président de la République, et le condamné a été exécuté.



Un pendard québécois retour d'Ontario.

Les commandements de l'employé

Laborieux point ne sera. De fait ni volontairement.

A toute heure roupilleras, Sur tes dossiers, paisiblement.

Seulement, tu t'éveilleras Le jour de paie, exactement.

En retard tu arriveras Trois cent soixante fois par an.

Force congés demanderas, Sous prétexte d'enterrement.

Manchettes de lustrine auras, Lunettes, et calotte à gland.

Tes collègues dénigreras, Pour avoir de l'avancement.

Nombre d'enfants engendreras, Pour aménager ton traitement.

Ton rond de cuir leur légueras Pour héritage seulement.

PARISIENNERIES

Entre invités qui causent pour ne rien dire.

— Pourquoi la nature, qui ne nous a donné qu'un nez, qu'une bouche, etc., nous a-t-elle gratifiés de deux yeux ?

— Pour regarder d'un bon œil les belles femmes et d'un mauvais œil les belles-mères.

— Et deux oreilles, pourquoi ?

— Pour prêter l'une à la calomnie sur le prochain et l'autre aux compliments sur soi-même.

— C'est juste, et aussi pour dormir dessus.

Une fièvre-express pour ne pas en perdre l'habitude :

Un pacha frappait son esclave; Celui-ci, subitement grave Ouvrit le ventre du pacha... (Moralité) Frappez et l'on vous ouvrira.

A propos du premier de l'an, un journal parisien attribue à Mürger un mot d'une douloureuse mélancolie :

Mürger était très pauvre et habitait Marlotte, près de la forêt de Fontainebleau. La fin de l'année arrive, pas d'argent, à peine d'espérances ! Le facteur présente l'almanach traditionnel. Ce fonctionnaire à pied, pour apporter les journaux chaque jour, se dérangeait d'un grand quart de lieue de sa route. Quoi faire, l'écrivain n'avait pas les cent sous indispensables; alors troublé, honteux et ne sachant comment se tirer d'une aussi désastreuse aventure : " Merci, mon ami, dit Mürger au facteur en lui rendant l'almanach, je préfère que vous le repreniez; au reste, je n'ai pas déjà été si content de celui de la dernière. "

CALINOT.

L'existence de l'album en toutes sortes de tableaux: Calinot restaurateur, Calinot nageur, Calinot commis, Calinot national

S'il fut tout cela, nul ne l'a jamais bien su. Le savait-il lui-même ? Il était de si bonne composition et faisait si peu de résistance à laisser mettre la main à ses souvenirs, à y laisser ajouter ! — Un beau jour, Camille lui persuada qu'il avait été marin; et, depuis ce jour-là, Calinot se rappelait tout au moins une fois par mois ses impressions de la *Tremblante*.

Un grand corps monté sur des jambes d'échassier; la-tessus, une tête blonde, chauve, inculte; de la barbe: les yeux bouasses; la tête ballant en avant: dans la pose, quelque chose comme le profil d'un cornu à bec de corbin, une voix pleine d'embaras, obstruée de bredouillages, notée tout au long de notes innotables; — c'est ainsi fait qu'il a traversé la vie avec des vêtements trop larges sur son corps maigre, faisant rire tout le monde et s'amusant de voir rire tout le monde.

Les tréteaux du Pont-Neuf ont eu leurs sténographes; pourquoi laisserait-on perdre ce monument de la *littérature française* ?

A côté de cette épopée de cynisme, toute sanglante, de cet " Allons-y gaiement ! " de l'abbaye de Monté-d-regret, — Jean Hiron, — Calinot a sa place: c'est un lever de rideau avant la grande pièce.

Moi, j'aime bien mieux la lune que le soleil. Le soleil, à quoi ça sert ? Il vient quand il fait jour, ça fignant-là, au lieu que la lune, ça sert à quelque chose: ça éclaire.

Camille.— Veux-tu me mesurer ce tableau ?

Calinot.— Avec quoi ?

Camille.— Prends le mètre, il est sur la table.

Calinot, mesurant.— Un mètre... heu... heu...

Camille.— Eh bien, combien a-t-il ?

Calinot.— J'ai pas: le mètre n'est pas assez long.

Camille.— Prends garde à ta pie, voilà le chat.

Calinot.— Laisse donc: une pie, ça vit cent ans !

" Monsieur,

" Envoyez-moi les deux Boissieu que je vous ai demandés... " Ici le marchand de tableaux meurt, Calinot lui la lettre. " Je vous écris le reste par la main de Calinot, mon premier commis, vu que je viens de mourir d'une attaque d'apoplexie. "

Camille.— Que tu es bête !

Calinot.— C'est pas malin si je suis bête, on m'a changé en nourrice !

Calinot voit un moineau dans le jardin de Camille; il l'ajuste. Il n'était pas bien pour le tirer; il remonte l'escalier à pas de loup; il ouvre bien doucement la porte de Camille, bien doucement la fenêtre de Camille qui dormait.— Pan !

Camille, se réveillant en sursaut.— Hé ? hein ? quoi ?

Calinot.— Tiens ! j'avais tiré tout doucement.

" Moi, d'abord, je n'aime pas les lâchetés. Quand j'écris une lettre anonyme, je la signe toujours. "

A M. le maître d'hôtel du Cheval blanc, à Rouen (Seine-Inférieure)

" Monsieur,

" Je vous prie de me renvoyer mon couteau-poignard que j'ai oublié sous mon traversin dans la chambre n° 23. "

" Votre dévoué,

" CALINOT. "

En cachetant la lettre, Calinot retrouve son couteau-poignard.

" Post-scriptum. — Ne vous donnez pas la peine de chercher mon couteau poignard; je l'ai retrouvé. "

Camille.— Tu es bête !... puisque tu l'as retrouvé...

Calinot.— C'est trop fort ! Tu veux donc que cet homme s'échine à chercher mon couteau poignard ?

" Sont-ils bêtes ces gens qui donnent une lettre à un commissionnaire ! "

CONSOMPTION.— J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de gens de la pure espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie. Demandez le prospectus au bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.